

AUGUSTE RENOIR

“ LE BÉBÉ A LA CUILLER ” — “ COCO ÉCRIVANT ”



Valeur : 0,25 F + 0,10 F

Couleurs : bleu hirondelle, rouge

Dessinés et gravés en taille-douce
par PIEL

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille



Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : brun, rouge

VENTE

anticipée, le 11 décembre 1965 à STRASBOURG (Bas-Rhin) et au Musée Renoir de CAGNES-SUR-MER (Alpes-Maritimes);

générale, le 13 décembre 1965 dans les autres bureaux.

Auguste Renoir a 13 ans — il est né à Limoges le 25 février 1841 — lorsque son père, artisan tailleur installé à Paris depuis 1844, le place comme apprenti chez un décorateur de porcelaine où il ne tarde pas à faire preuve d'un réel talent de dessinateur et de coloriste. Toutefois, les procédés mécaniques d'impression concurrencent bientôt la décoration à la main et Renoir est contraint de s'orienter dans une autre voie. Successivement, il trouve à peindre des éventails, décorer les murs de plusieurs cafés, reproduire des sujets religieux sur des stores pour missionnaires. Ce dernier travail lui ayant procuré quelques économies, il décide à 21 ans de tenter la grande aventure de la peinture; reçu à l'examen, il entre à l'École des Beaux-Arts le 1^{er} avril 1862 et se fait inscrire dans l'atelier de Gleyre.

A l'automne, il se lie avec trois élèves nouveaux : Sisley, Bazille et Claude Monet. Bientôt, les quatre jeunes gens ne se quittent plus guère : ensemble, ils vont peindre la nature « sur place » à Chailly-en-Bière, Marlotte, Moret-sur-Loing, Milly-la-Forêt, Bougival, Argenteuil; ensemble, ils se rendent dans le quartier des Batignolles, au « Café Guerbois », où ils retrouvent des artistes d'avant-garde, musiciens, écrivains, sculpteurs, peintres. Avec ceux-ci, c'est-à-dire Manet, Degas, Pissarro, Berthe Morisot, Cézanne, ils constituent la « bande à Manet », tant il est vrai que le « Déjeuner sur l'herbe », présenté en 1863 au Salon des Refusés (refusés au Salon officiel), a déclenché des réactions si violentes dans le monde de la peinture traditionnelle que son auteur est devenu depuis le porte-drapeau de tous ces peintres, d'accord au moins sur un point, le refus de l'académisme.

Les « rebelles » ne boudent pas pour autant le Salon officiel mais, si Renoir a été heureux pour sa part de faire admettre en 1864 une « Esmeralda dansant » (qu'il détruit d'ailleurs quelques années plus tard), ce début encourageant ne se confirme pas par la suite.

Après le tragique épisode de la guerre franco-allemande qui disperse un moment les « Batignolais », le groupe se reforme et reprend la lutte, presque désespérée pour la plupart de ses membres, aux prises avec les pires difficultés matérielles.

L'hostilité du jury d'admission au Salon persiste. Alors, soutenus par quelques fidèles partisans comme le marchand de tableaux Durand-Ruel, le négociant en cognac Théodore Duret et même l'un des leurs, plus fortuné, le peintre Caillebotte, Renoir et ses amis décident de créer une « Société anonyme coopérative » et de monter une exposition de leurs propres œuvres. Celle-ci, ouverte le 15 avril 1874 dans l'atelier du photographe Nadar, déclenche immédiatement un concert de critiques sarcastiques, violentes, ironiques; les 30 peintres qui ont produit les 165 toiles exposées n'en retirent que déception, amertume et aussi cette appellation, qui se veut méprisante, d'« Impressionnistes », du nom d'une « marine » de Monet : « Impression-Soleil levant ».

Déçu, mais non découragé, Renoir, qui avait présenté notamment « La loge », cherche une autre solution; il organise en 1875 une vente aux enchères de toiles impressionnistes à l'Hôtel Drouot mais, là encore, c'est un désastre financier. Une seconde expérience en 1877 ainsi que deux autres expositions se soldent par des résultats tout aussi déprimants bien que, s'agissant de Renoir, cette époque soit celle d'œuvres aussi belles que « Le bal au moulin de la Galette », « Lise », « Le déjeuner des canotiers ».

Peu à peu, cependant, pour Renoir la situation va s'améliorer : d'abord, ses deux portraits, « Jeanne Samary » et « Madame Charpentier et ses enfants », acceptés au Salon de 1879, y sont favorablement commentés; ensuite, après un voyage en Italie (1881) qui le voit adopter à son retour ce qu'il appelle sa manière « aigre » ou « ingresque », caractérisée par un plus grand souci du dessin dans des toiles comme « L'après-midi à Wargemont », le « Portrait de Berthe Morisot », c'est le grand succès des deux expositions impressionnistes organisées à New York par Durand-Ruel en 1886 et 1887. La réussite vient à temps car, depuis 1882, Renoir a uni son existence à celle de l'un de ses modèles, Aline Charigot, jeune Champenoise de 23 ans qui lui donnera trois garçons, Pierre en 1885, Jean en 1894 et Claude — dit Coco — en 1901. « Le Bébé à la cuillère » et « Coco écrivant » traduisent les joies que cette triple paternité procure au peintre dont les sujets préférés ont toujours été les femmes et les enfants.

Une ombre toutefois sur le bonheur bien mérité de ce lutteur opiniâtre, doté d'un solide tempérament optimiste : des crises de rhumatismes articulaires le font de plus en plus souffrir et paralysent ses membres au point que, dans la propriété des Collettes acquise en 1907 à Cagnes-sur-Mer, il sera bientôt condamné au fauteuil roulant des infirmes et ne pourra peindre qu'à condition qu'on lui glisse ses pincesaux entre les doigts.

Mais qu'importe ! Pour Renoir le besoin de peindre est beaucoup plus fort que les souffrances et ses mains « martyrisées » brosent encore des toiles comme « Gabrielle à la rose » et la grande série des « Baigneuses », véritables hymnes à la lumière, à la couleur, à la joie d'exister.

Pourtant, des chagrins familiaux vont assombrir ses dernières années : ses deux aînés, Pierre et Jean, mobilisés en 1914, sont grièvement blessés et sa femme, la chère Aline, meurt en 1915. Certes, le 11 novembre 1918 lui apporte le soulagement de retrouver ses fils vivants mais sa propre vie touche alors à son terme : il meurt aux Collettes le 3 décembre 1919, laissant le souvenir à la fois d'un homme simple et d'un artiste passionné car, avait-il déclaré un jour : « L'œuvre d'art doit vous saisir, vous envelopper, vous emporter. C'est le moyen pour l'artiste d'exprimer sa passion ».

